

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.35
Les abonnements se soldent invariablyment d'avance.

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An 6 Mois 4 mois 3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$1.50
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.65
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

Le Numéro



Cinq Sous

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

BUREAUX : rue de Chartres No 323.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 15 AVRIL 1898.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISH-
ING CO. LIMITED.
BUREAU : 323 rue de Chartres,
Entre Conti et Bienville.
Entered at the Post Office at New Orleans,
La. as Second Class Matter.

POUR LES PETITES AN-
NONCES DE BRIDES, VEN-
TES ET LOCATIONS, ETC., QUI
NE S'OLVENT AU PRIX REDUIT
DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR
UNE AUTRE PAGE.

DE PECHE

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES AMERICAINES

AU SENAT DES ETATS-UNIS

GRANDE AFFLUENCE DANS LES TRIBUNES.

La question du rappel de certaines lois sur la navigation.

Discussion des résolutions de la commission des affaires étrangères.

Discours éloquent de plusieurs sénateurs.

Le Sénat s'ajourne à six heures 15 du soir jusqu'à demain sans prendre de décision.

Washington, 14 avril.—L'adop-
tion par la Chambre, hier, d'une
résolution sur la question hispano-
américaine a fait du Sénat, aujour-
d'hui, le centre des éléments belli-
queux. Les tribunes étaient bou-
lées et des milliers de personnes
n'ont pu être admises.

M. Hale, du Maine, a présenté
un mémoire du Club civique nation-
al de Brooklyn appelant l'atten-
tion, en cas de guerre avec l'Espa-
gne, sur la nécessité de rappeler
quelques lois relatives à la naviga-
tion.

Les lois, telles qu'elles existent
actuellement, interdiraient à nos
navires marchands de naviguer
sous un pavillon étranger, tandis
que tous les navires marchands
espagnols navigueraient sous le
pavillon français. Nos navires
deviendraient ainsi une proie pour
les corsaires espagnols.

M. Hale a dit que cette question
était des plus graves, mais que,
dans son opinion, il serait humiliant
et mortifiant pour le pays de
voir ses navires de commerce por-
ter le pavillon d'un autre nation.
Il a demandé le renvoi du mémo-
ire à la commission du commerce,
qui, espérait-il, lui donnerait toute
la considération nécessaire.

M. Penrose, de la Pennsylvanie,
a donné lecture d'une dépêche de
Philadelphie ainsi conçue :
« La résolution de la Chambre
est de l'eau claire; la résolution
Davis est satisfaisante. Rappelez-
vous le Maine. »

A ce moment est arrivé un mes-
sage annonçant la transmission au
Sénat de la résolution votée hier
par la Chambre.

Par consentement unanime, à la
requête de M. Davis, président de
la commission des affaires étran-
gères, la résolution élaborée hier
par cette commission a été soumise
au Sénat.

M. Turner, de l'Etat de Washing-
ton, a commencé un discours
dans lequel il a vivement critiqué

l'administration pour sa politique
vacillante, irrésolue, pusillanime
et lâche dans la question cubaine.
Il a dit que les événements des
dernières semaines avaient ébranlé
sa foi dans ceux qui ont la confian-
ce du président.

M. Hoar a pris ensuite la parole.
Il a dit qu'il pensait que ce n'était
pas un moment de rhétorique pas-
sionnée et de manifestations d'ap-
probation du sentiment belliqueux.
Il ne se sentait pas disposé à tou-
ner en ridicule les expressions de
l'émotion causée par les atrocités
de la guerre cubaine, car elles in-
diquaient des natures sensibles, et
il respectait profondément cette
émotion. En ce qui le concernait
il envisageait la question cubaine
avec le sérieux qu'il apporterait à
son entrée dans un temple. Si
nous devons arriver à des actes
dans la question cubaine, a-t-il dit,
ils doivent être des actes de justice
et non de vengeance. Dans ce cas
M. Hoar n'accepterait pas la doc-
trine «œil pour œil et dent pour
dent».

M. Hoar a repoussé les manifes-
tations de ressentiment envers le
président, qui est, en diplomatie,
a-t-il dit, le représentant du peu-
ple entier. Ce que le président fait
est comme si le peuple le faisait.
Pour son propre compte il approu-
vait non seulement ce que le pré-
sident avait fait mais ce qu'il avait
été de faire.

M. Hoar a dit qu'en cas de
guerre nous pourrions compter sur
de nombreux désastres comme ce-
lui du Maine et sur une grande
augmentation de la dette publique.
Il a dit que le sénateur Turner, qui
ne représente que la moitié d'un
Etat, faisait au président, qui re-
présente quarante-cinq Etats, des
reproches semblables à ceux qui
ont été faits autrefois à Washing-
ton.

Il a prêté que la renommée de
McKinley n'en souffrirait pas.
M. Hoar a dit que les gens impé-
rieux d'aujourd'hui feraient bien
de se rappeler les conseils d'Abra-
ham Lincoln au commencement de
la guerre civile et de ne pas
oublier « Bull Run ».

M. Hoar n'est pas d'avis, comme
M. Foraker, qu'on ait dû recon-
naître les droits de belligé-
rants. Cette mesure n'aurait été
d'aucun avantage aux cubains et
elle eût donné aux espagnols le
droit de rechercher sur nos navires.

M. Hoar a ensuite parlé de la
sympathie de l'Angleterre dans la
crise actuelle. Il a ajouté qu'on
pourrait en avoir besoin avant
longtemps et qu'il ne serait pas
sage de la repousser. Cette sym-
pathie, a dit l'orateur, nous a été
acquise par la conduite du prési-
dent. Il a ajouté qu'il concourait
avec le président dans ses vues sur
la reconnaissance du soi-disant
gouvernement actuel de Cuba.

Le reconnaître maintenant se-
rait désavouer l'histoire de notre
pays, a dit M. Hoar, et si nous
nous départissions des lois interna-
tionales nous ne pourrions pas
blâmer les nations du monde de
leur sympathie pour l'Espagne.

M. Turpie a pris ensuite la pa-
role. Il a prononcé un discours
en faveur de la reconnaissance de
la République cubaine.

D'autres membres du Sénat ont
pris la parole, et il a été
proposé d'ajourner la suite des dé-
bats à demain matin à dix heures.
Mais malgré le vote du président
Davis et d'autres partisans de la
résolution offerte par la commis-
sion ceux qui sympathisent avec
les cubains ont réussi à repousser
la proposition d'ajournement.

Les voix se sont réparties de la
façon suivante :
Oui — Aldrich, Allison, Bacon,
Berry, Caffery, Chilton, Clark,
Cly, Cullom, Daniel, Davis, El-
kins, Fairbanks, Faulkner, Gear,
Gorman, Gray, Hanna, Hawley,
Hoar, McBride, Pasco, Perkins,
Platt, (Conn.), Spooner, Tillman,
Warren, Wellington, Wetmore,
White — 30.

Non — Allen, Bate, Cannon,
Carter, Chandler, Cockrell, Deboe,
Foraker, Gallinger, Hansbrough,
Harris, Hettfield, Kenny, Lindsay,
Lodge, McKenry, McLauren,
Mantle, Martin, Mason, Money,
Morgan, Penrose, Petrus, Quay,
Roache, Shoup, Smith, Teller,
Thurston, Turley, Turner — 32.

Mais une autre proposition d'a-
journement présentée par M. Da-
vis, président de la commission
des affaires étrangères, a été adop-
tée à six heures 15 minutes.

Les sénateurs se réuniront de-
main à dix heures.

Plus de nouvelles sur les mouve-
ments de la flotte.

Washington, 14 avril.—Le secré-
taire Long a prévenu aujourd'hui
qu'aucune nouvelle relative aux
mouvements de la flotte ne serait
publiée.

**An Secours des Balaïniers dans
la Mer Arctique.**

Washington, 14 avril.—Le lieute-
nant D. H. Jarvis, qui a le com-
mandement de l'expédition qui est
allée au secours des balaïniers em-
prisonnés dans la Mer Arctique, a
fait au secrétaire du trésor un rap-
port en date de Norton Sound, Alas-
ka, 3 janvier 1898.

Le lieutenant Jarvis dit, à propos
de la flotte :
« Aujourd'hui sur la glace, j'ai ren-
contré M. G. F. Tilton, troisième
maître du balaïnier à vapeur « Bel-
védère », un des navires qui sont à
Point Barrow, venant par la voie
de St-Michel et de Katwai du nord
avec le maille. »

« Je me hâtais d'ouvrir les dépêches
qui pouvaient me donner quel-
ques renseignements utiles sur ce
que j'avais à faire. »

« Voici ce que je pus apprendre :
Le steamer Orca a fait naufrage
près de Sea Horse Island en es-
sayant de se faire un chemin, le 22
septembre 1897. Le navire est
complètement perdu. »

Le même jour, 4 heures plus tard,
le steamer « Jessie H. Freeman », fit
naufrage au même endroit.

« Le « Belvédère » qui s'était à moi-
tié tiré d'embaras, revint alors sur
ses pas pour sauver les équipages
des navires naufragés; mais il fut
pris dans les glaces. »

On espère que le « Belvédère » sor-
tira sain et sauf de ce mauvais
pas.

La goelette Rosario se trouve
également dans les environs de
Port Barrow, et il y a, pour lui,
peu de chances de salut.

Le steamer Newport et le steamer
Norvégien Fearless, sont à 55
milles à l'est de Point Barrow.

Le steamer Jennie est à envi-
ron 83 milles de ce même point.

On a aperçu la barque Wanderer
à environ 60 milles à l'est de
Herchel Island. On ne savait ce
qu'elle était devenue, à Point Bar-
row quand M. Tilton partit de là,
le 17 octobre 1897.

Il y a lieu de craindre que tous
les navires qui sont au large de
Point Barrow ne soient écrasés par
les glaces.

Le steamer Mary D. Hume hiver-
ne à Herchel Island, et il est pos-
sible que l'équipage du Wanderer
le rejoigne et soit sauvé par lui.

Les équipages des autres navires
ont été saurés et se trouvent à
Point Barrow, à l'exception de quel-
ques hommes qui sont campés sur
la plage, près des navires qui sont
chargés de leur sauvetage.

Les provisions ont été conservées
avec soin, et distribuées de suite,
afin qu'elles pussent durer jus-
qu'en juillet prochain. Elles ne
sont pas abondantes, mais suffisantes.
Tous les natifs sont partis
pour la chasse, et sauront se suffire à
eux-mêmes.

Le steamer Navarch a été pris
dans les glaces. L'épave, il a
été entraîné en dérive, à l'est de
Point Barrow, en septembre. Sept
hommes en ont été enlevés, deux
autres n'ont pu être sauvés et ont
quitté le navire. Il y a, en tout,
304 hommes sur ces navires, y com-
pris les hommes du Navarch et ceux
du Wanderer.

Il faudra faire le transport de
250 hommes, à la fonte des glaces.
Le rapport dit que les hommes
qui font partie de l'expédition sont
en bonne santé, et que le trajet
vers le nord se fait convenable-
ment.

Au département de la marine.

Washington, 14 avril.—Graduel-
lement les lignes se resserrent au-
tour des centres d'informations au
département de la marine.

Il y a quelque temps, le capitaine
Crownsfield, chef du bureau
de navigation, a lancé un ordre
interdisant à tous les employés de
son bureau de donner des informar-
tions sans sa permission. Mais
cet ordre n'avait pas empêché
l'annonce des mouvements des na-
vires qu'on faisait depuis long-
temps au bureau de navigation.

Mais aujourd'hui les fonctionnai-
res ont déclaré qu'aucune informar-
tion ne serait désormais donnée
relativement à l'arrivée et au dé-
part des navires.

Cette mesure a été prise conformé-
ment à des instructions explicites
de M. Long, secrétaire de la
marine, qui estime qu'en temps
de crise publique comme la crise
actuelle, quand la flotte est sur le
point d'entrer en service actif, les
plus grands intérêts du pays exi-
gent que les mouvements des na-
vires de guerre ne soient pas pu-
bliés.

Préparatifs de départ.

**Plan de campagne adopté à
Washington.**

New York, 14 avril.—Une dé-
pêche de Washington au « Times »,
dit :
« Les plans pour l'attaque simulta-
née de la Havane, par terre et
par mer, ont été réglés. Ils ont été
l'objet des délibérations de plu-
sieurs réunions du Bureau de stra-
tégie navale, des Conseils de la
Marine et de l'armée, et des
conférences qui ont eu lieu entre les
chefs des différents départements
de la Marine et de la Guerre. »

Aussitôt que l'armée sera prête,
elle ne prendra guère que 48
heures, un corps considérable sera
détaché dans la province de Pinar del
Rio, probablement dans les envi-
rons de Bahía Honda; la marche
sur la Havane commencera immé-
diatement.

La flotte coopérera avec les
forces de terre. L'armée et la flotte
attaqueront simultanément la Ha-
vane. Si même la résolution adop-
tée par le congrès ne reconnaît pas
le gouvernement républicain ac-
tuel, le plan est d'opérer une jon-
ction de l'armée avec les forces de
Gomez et de Garcia, comme alliés,
contre les Espagnols.

Il est probable que des troupes
seront envoyées pour rejoindre les
armées révolutionnaires à Puerto
Principe ou à Santa Clara, ou que
des navires seront dépêchés pour
transporter quelques troupes cu-
baines dans le voisinage de la capi-
tale.

En ce cas, on essaiera de coopé-
rer avec les armées des chefs des
révolutionnaires, pour chasser les
espagnols de l'île.

Une fois qu'il y aura un gouver-
nement stable et indépendant éta-
bli dans l'île de Cuba libérée, l'ar-
mée n'aura rien à faire, au moins
dans les commencements de la
campagne. Sa tâche consistera à
chasser les Espagnols de l'île.

Pour atteindre ce but, il est né-
cessaire d'opérer l'union la plus
étroite avec les révolutionnaires.

Le département de la guerre a la
certitude que Gomez et Garcia ont
des armées respectables dans la
partie Est de l'île. Cette certitude
est basée sur ce fait qu'il n'a pu
repousser les armées espagnoles et
même remporter des victoires au-
dessus de leurs meilleures généra-
les de l'Espagne.

Ces troupes révolutionnaires, ai-
dées par les régulars américains,
et bien approvisionnées d'armes et
de munitions, pourront facilement
venir à bout des soldats de Blanco
et de Pando.

Aussitôt après la déclaration de
guerre, le département de la guerre
lançera, sur l'appel du président,
des ordres pour une levée de 150,000
hommes au moins.

Dans les premiers moments, on
ne parlait que d'un enrôlement de
40,000 volontaires que l'on croyait
suffisant; mais on s'est aperçu que
l'on était dans l'erreur. Il faut, en
effet, établir des garnisons le long
de la côte, en même temps qu'un
corps de troupes assez considérable
pour défendre le pays contre l'inva-
sion.

Cette levée ne répondrait pas
aux besoins de la situation; l'appel
sera tout au moins de 50,000 hom-
mes, et quelque temps après l'ou-
verture des hostilités, on pourra
réunir une armée de 150,000 hom-
mes.

On prépare maintenant l'ordre
pour l'organisation des volontaires;
il sera promulgué, au moment mé-
me de la déclaration de la guerre.
Jusqu'à la déclaration de guerre,
rien de pareil ne peut être fait; im-
possible d'aller plus loin. Mais
aussitôt après la déclaration, les
ordres seront transmis aux diffé-
rents quartiers généraux et l'on est
certain que l'on pourra opérer une
levée d'au moins 175,000 hommes,
dont pourra disposer le gouverne-
ment.

Le témoignage du général Lee.

Washington, 14 avril.—Les té-
moignages pris devant le comité
des affaires étrangères du Sénat,
relativement aux relations entre les
Etats-Unis et Cuba, ont été publiés
aujourd'hui. C'est un volume de
650 pages. Il comprend non seule-
ment les témoignages pris sur le
désastre du Maine, mais ceux qui
avaient été pris auparavant, depuis
une année.

Les déclarations faites par le
conseil-général Lee, le 12 courant,
sont contenues. Il a dit qu'il avait
appris par des personnes bien infor-
mées, que, depuis deux mois,
après le désastre du Maine, les Es-
pagnoles avaient placé deux rangées
de torpilles, juste à l'entrée du
port de la Havane, près du
château Morro, et qu'il y avait une
communication entr'elles et une
chambre du château. Il a ajouté
qu'il n'avait aucun renseignement
pour affirmer qu'elles eussent été
placées avant la destruction du

Maine, ni qu'il y eut en auparavant
aucun achat fait à l'étranger par
les autorités espagnoles.

« Avez-vous des raisons pour
supposer que le port ait été mis à
moins du monde avant le désastre
du Maine, a demandé le sénateur
Frye. »

« Aucune. »
Il a parlé ensuite d'une lettre du
général Weyler à sénor Guzman,
laquelle lui aurait fait penser qu'il
y avait des mines placées avant
l'incident du Maine.

« Il a ajouté que cette supposition
avait été fortifiée chez lui par un
télégramme du général, dont il avait
la connaissance. En somme, il pen-
sait que la lettre de Weyler (la
Maine Letter) était une copie cor-
recte de la lettre originale. »

Le télégramme en question était
adressé à Eva Canal, une espagno-
le, très connue et une admiratrice
de Weyler, ainsi qu'à sénor Guz-
man.

« Ou y lit :
« Une grave circonstance me force
à demander de détruire la lettre du
18 février. »

Le général Lee a ajouté que le té-
légramme n'avait jamais été publié.
Il y a une preuve qui confirme
l'authenticité de la lettre de Wey-
ler.

Quant à la responsabilité de la
destruction du Maine, le général a
dit que, si l'explosion avait été provo-
quée de l'extérieur, le général Lee
aurait été surpris de ne pas l'avoir
reconnue.

« Je ne crois pas que le général
Blanco ait jamais eu rien de com-
mun avec ce fait. Je ne pense pas
qu'il en ait jamais eu connaissance.
Je l'ai vu quelque temps avant l'ex-
plosion. J'étais assis dans un cham-
bré, à l'hôtel, et, du balcon, j'ai pu
tout entendre. J'ai vu une grande
colonade de feu s'élever dans l'air. »

Quelques moments après, ayant
appris que c'était le Maine qui
venait de sauter, je me rendis au
palais et demandai le général
Blanco. Il vint directement à moi.
Il venait de tout entendre, et il
pleurait; les larmes lui tombaient
des yeux. Il m'a semblé regretter
le fait, autant que qui que ce fut à
la Havane. Je crois que ça est le
fait d'un officier subalterne, em-
ployé sous le général Weyler, qui
était probablement un ennemi de
Blanco, et qui connaissait tout le
mystère. »

Le général Lee dit qu'il a vu la
copie d'un télégramme de l'amiral
Montorilla, datée de la Havane,
avant l'explosion, à la commission
espagnole à Londres. Ce télégramme
demandait à la commission d'en-
voyer, en toute hâte, les câbles élec-
triques.

**Le vingt-cinquième régiment
d'infanterie.**

Nashville, Tennessee, 14 avril.—
Si aucun doute existait sur le pa-
triotisme et les sentiments belli-
queux des résidents de l'Illinois,
de l'Indiana et du Tennessee, sur
la ligne du Chicago and Eastern
Illinois, ce doute a été détruit par
la réception faite au vingt-cinquième
régiment d'infanterie. Dans
chaque ville, dans chaque rue tra-
versée et à chaque gare, des hom-
mes agitaient leurs bras en mar-
que d'approbation et, souvent, ac-
compagnaient leurs gestes de cris.

Dans les grandes villes où le
train s'est arrêté quelques instants
la foule était si dense autour des
wagons que les soldats n'ont pas
pu sortir.

J'étais parmi ceux qui ont ré-
pondu au premier appel en 1891,
dit le commandant du régiment,
le colonel Andrew B. Burt, et
ceux qui se trouvent sur la
route aujourd'hui sont comme
ceux qui nous ont acclamés il y a
trente-sept ans.

A une petite station où le train
s'était arrêté pour prendre de l'eau
le colonel, debout sur les marches
du wagon et regardant la foule,
a dit à ceux qui se tenaient sur la
plate-forme de la gare :
« Allez-vous nous suivre, mes en-
fants, si la guerre éclate? Nous
partons juste après vous, ont ré-
pondu plusieurs spectateurs. Et
le colonel est rentré dans le wagon
en faisant la remarque suivante :
« Je crois qu'on peut compter sur
ces hommes. »

L'arrêt à Nashville a été d'en-
viron trente minutes, et le régiment
est parti pour Chattanooga, où il
a dû arriver à trois heures de l'a-
près-midi.

Huit compagnies camperont ce-
te nuit dans le parc de Chickamauga.

Par ordre du ministère de la
guerre deux compagnies continueront
le voyage jusqu'à Key West.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

L'Opposition en Espagne.

**Le général Weyler Chef de
parti.**

Madrid, 10 avril, via Bayonne,
France, 8 heures du matin. — La
presse de l'opposition essaie de
mettre le général Weyler en avant
et d'en faire le champion de la cau-
se révolutionnaire, sous prétexte de
sauver l'honneur de la nation.

Le général a de nombreux parti-
sans.

Les journaux mêmes, qui, depuis
son retour de la Havane, l'ont accusé
violemment l'accablement d'élo-
gue. C'est, disent-ils, le seul homme
qui puisse sauver la situation.

Le « País » écrit en grosses lettres :
« Grande trahison. — L'Espagne
est vendue. »

Tout cela, dit-elle, est dans l'air
que l'on respire, et sur toutes les
lèvres. Au moment où nous som-
mes prêts à combattre, nous som-
mes hautement vendus.

Hier, nous étions des hommes;
aujourd'hui nous sommes des fem-
mes; mais le pays se vengera de
cette trahison.

Le País se retourne vers le capi-
taine Weyler. Après l'avoir long-
temps maltraité, il s'écrie :
« Le général Weyler est le seul
homme qui ressent notre dés hon-
neur. »

Il est soutenu par de nombreux
républicains, par des Carlistes pa-
triotes, par les conservateurs de
Robledo, parti composé de nom-
breux sénateurs; par des députés et
des représentants des provinces; par
tous les espagnols loyaux de Cuba,
par les volontaires et les chefs de
l'armée, qui rougissent de l'armis-
tice.

Il aura l'appui des masses qui
n'attendent qu'un guide et un chef.
Le général Weyler n'est pas seul.
Aucun général, aucun personnage
politique n'a plus de partisans.
Puisse-t-il ne pas désappartenir les
espérances de tant de patriotes!

**L'opinion des organes espagnols
à Mexico.**

Mexico, 14 avril.—Le Correo Es-
pañol, organe de la colonie espa-
gnole d'ici, dit : Il n'était nécessaire
de crier si fort pour produire si peu.
« En substance, le message peut se
réduire à ceci :
« Guerre commencée à Cuba.
« Par suite de la guerre, l'Espagne
a commis une foule de crimes.
« Le gouverneur cubain n'a pas pu
réduire les rebelles, en leur faisant
des présents. Elle s'est prise au-
trottement. Elle s'est donnée la tâche
inhumaine de les combattre, de con-
traindre les pacifiques qui seraient
d'espions aux insurgés. C'est une
atrocité. »

« Il est vrai que pendant la guerre
civile, nous nous sommes vus
conduits comme des sauvages, en
détruisant tout autour de nous;
mais cela est permis aux Améri-
cains. Aucune autre nation n'a le
droit de priver ses ennemis de leurs
ressources. »

Les Espagnols notables disent
que le message est une plaisanterie,
car M. McKinley déclare qu'il n'y a
pas de gouvernement digne d'être
reconnu, et, cependant, il propose
l'intervention. Son message est
un tison jeté sur une poudrière.
La poudrière, ce sont les chambres
du congrès.

El Tiempo, organe clérical, dit :
En résumé, le message a réussi à
empirer la situation. L'étincelle
fera probablement éclater la mine.
La responsabilité de cette guerre
retombera sur les Etats-Unis.

Le ministre Clayton a fait un
grand éloge de la conduite du pré-
sident.

Le nouvel évêque de Vancouver.

Rome, Italie, 14 avril.—Le Pape
a nommé le révérend Alexander
Christie, recteur de l'église St-Steph-
ans, à Minneapolis, évêque de
Vancouver.

**Arrivée de croiseurs espagnols à
St-Vincent.**

**St-Vincent, îles du Cap de Ver-
de, 14 avril.**—Les croiseurs cuiras-
sés Cristobal Colon et Maria Tere-
sa sont arrivés à St-Vincent. La
flotte de torpilleurs est toujours
dans ces eaux.

Ce qui se dit à la Havane.

Havane, 14 avril, 8 h. du matin.
—En dépit des décrets qui suspen-
dent les hostilités à Cuba, on affir-
me que plusieurs escarmouches, de
peu d'importance, ont eu lieu dans
les provinces de Santa Clara et de
Santiago de Cuba.

Un petit navire anglais « The
Arrow » a été capturé récemment,
avec son équipage se composant de
cinq hommes, près de Santa Clara,
par le croiseur espagnol Dependient.
On le disait chargé de contrebande
de guerre. Mais, à la suite
des réclamations du consul
anglais, il a été relâché immédia-
tement.

Des avis reçus de Santiago de
Cuba disent que nombre de familles
ont frété un steamer anglais pour
effectuer leur transport à la Jamaï-
que, jusqu'au rétablissement de la
paix entre les Etats-Unis et l'Espa-
gne.